

## 2. La théorie conventionnelle de la croissance

### 2.1 Le modèle théorique

La théorie conventionnelle (ou néo-classique) de la croissance est apparue vers le milieu des années cinquante; elle est généralement attribuée à Robert Solow, qui en fut le maître architecte.<sup>3</sup> Dans le modèle simple qu'il avait élaboré, la production d'une économie est réunie en une seule composante, dont les extrants offrent des rendements d'échelle constants, mais dont deux facteurs, à savoir le travail homogène et le capital physique, présentent une productivité marginale régressive. En rehaussant le rapport capital-travail, on investit plus dans chaque travailleur, ce qui stimule à la fois la productivité et les revenus individuels. Le taux d'investissement et l'accroissement de la main-d'oeuvre sont deux facteurs exogènes dans ce modèle et varient en fonction, d'une part, de l'évolution de l'épargne et, d'autre part, de la démographie nationale. Si l'on investit à un rythme supérieur à l'accroissement de la population (et, partant, de la main-d'oeuvre), le rapport capital-travail se trouve amélioré (par l'approfondissement du capital) et la croissance se concrétise.

Si le modèle néo-classique est valide, la recherche devrait permettre la vérification de quelques hypothèses. Le premier postulat du modèle veut que les taux de croissance nationaux convergent avec le temps. Dans un marché libre, tous les pays devraient avoir accès aux mêmes technologies; les variables de la production seront donc attirées vers les secteurs aptes à produire le meilleur rendement financier. Les pays plus pauvres sont, en raison de leur position initiale, mieux en mesure de profiter d'un accroissement de l'investissement, puisque le rapport capital-travail y est relativement faible. Autrement dit, si l'on se fie aux hypothèses néo-classiques courantes, les pays moins riches tireront plus de leur capital et toute hausse de l'investissement y produira un rendement marginal plus élevé. C'est pourquoi, au fil de l'accroissement des immobilisations dans les régions sous-capitalisées, les revenus nationaux tendront à se rejoindre. Le modèle néo-classique porte à une deuxième conclusion, à savoir que les pays à forte croissance démographique devraient afficher un PIB par habitant plus lent à se développer, du fait que l'investissement est réparti sur une population plus nombreuse, entraînant un rapport capital-travail moins

---

<sup>3</sup> Voir Solow, Robert, «A Contribution to the Theory of Economic Growth», *Quarterly Journal of Economics*, vol. 70, n° 1 (1956), pp. 65-94. La théorie néo-classique de la croissance n'est évidemment qu'un des nombreux modèles de développement économique proposés au cours des années. Parmi les plus intéressants de ces derniers, notons ceux qui sont fondés sur la croissance du commerce extérieur, sur l'industrialisation par le remplacement des importations, sur le principe des nécessités de base, sur la thèse stalinienne de l'expansion de l'industrie lourde, sur le modèle néo-marxiste de la dépendance, etc. Nous avons choisi la théorie néo-classique en raison de sa grande et constante pertinence dans l'étude de la croissance économique, et surtout parce qu'elle est l'objet de critiques récentes de la part des tenants d'une théorie renouvelée (voir la suite de notre étude).